
Fiche 0 Présentation du pèlerinage

L'objectif de cette fiche est de présenter la démarche de pèlerinage en Terre Sainte. Elle est complétée par une partie historique survolant 4 000 ans d'histoire de cette Terre, une partie géographique intégrant également la situation actuelle.

Nous sommes des pèlerins sur cette terre. Dieu lui-même s'est fait pèlerin pour nous rejoindre, comme il le fait pour Adam à la brise du soir (Gn 3,8) ou pour les deux compagnons sur la route d'Emmaüs (Lc 24,13). Le pèlerinage aux sources nous fera cheminer sur une terre où la Parole s'est révélée, où Dieu s'est fait lui-même pèlerin.

Ce pèlerinage n'est pas un bond en arrière de 2000 ans. C'est un détour par les sources, par nos racines en vue de vivre le pèlerinage de nos vies, nos vies humaines, nos vies en Dieu et avec le Christ. Ce pèlerinage, qui est celui nos vies, commence dès maintenant. Il a même commencé depuis de nombreuses années (ou dizaines d'années). Bon pèlerinage à tous.



1. Pèleriner en Terre Sainte

Un pèlerinage géographique tout d'abord

Nous allons parcourir la terre de nos pères dans la foi. Cette terre les a portés, les a façonnés. Elle nous façonnera à notre tour si nous acceptons l'inévitable dépaysement que ce pèlerinage implique. « Quitte ton pays et la maison de ton père » (Gn 12,1). Nous quitterons nos villes et nos paysages familiers pour d'autres, avec leur couleur et leur odeur propres, leur flore et leur faune spécifiques.

Faire un pèlerinage, c'est d'abord partir en laissant derrière soi un univers quotidien et habituel. Les villes et les paysages que nous découvrirons ne seront peut-être pas les plus extraordinaires. Ils

sont devenus une « Terre Sainte » où la terre peut nous ouvrir au mystère de la Révélation que Dieu fait aux hommes.

Cette terre est vivante. Elle n'est pas un « parc archéologique de la Bible ». Par elle, et notamment par son histoire, y compris contemporaine, nous accédons aux sources de la foi et de la Parole.

Un pèlerinage historique ensuite



Ces lieux sont le cadre de nos pères dans la foi, ceux où de nombreux pèlerins nous ont précédés. L'histoire est constitutive de notre foi, parce que Dieu se dit dans l'histoire. C'est l'histoire des patriarches, de l'Exode et de l'installation. C'est l'histoire des rois, des villes, des prophètes, des destructions et des reconstructions. C'est l'histoire d'une naissance à Bethléem, d'enseignements en Galilée, d'une mort et d'une résurrection à Jérusalem. C'est l'histoire d'une mission qui se déploie jusqu'aux extrémités de la terre. C'est également l'histoire de pèlerins qui, dès le III^e siècle, viennent sur cette terre pour y faire mémoire des hauts faits de Dieu.

Ils y construisent des églises à l'époque byzantine, puis à l'époque des croisés ou au XIX^e siècle.

Pendant tout ce temps, l'histoire s'écrit avec les larmes et du sang, avec des cris de joie ou de détresse. Deux mille ans d'histoire biblique et deux mille ans d'histoire de l'Église se côtoient sur ces lieux. Ils croisent quinze siècles d'islam et un siècle de retour du peuple de la première alliance. Nous mettons nos pas dans cette « histoire sainte ».

Un pèlerinage liturgique aussi

Nous ne partons pas en Terre sainte en touristes pieux. Nous y partons en pèlerins. Il ne s'agit pas de commémorer des figures et des événements du passé, même marquants. Il s'agit de permettre à ces événements de nous rejoindre le plus intimement. Chaque lieu, chaque page de l'Écriture ouverte et méditée, chaque liturgie, chaque marche, chaque échange, chaque silence ou parole devient la fenêtre par laquelle Dieu vient créer en nous l'événement d'une rencontre. « *Voici je me tiens à la porte et je frappe* » (Ap 3,20).

Le pèlerinage devient ainsi une actualisation de l'événement de la rencontre avec le Dieu trois fois saint, avec la personne de Jésus-Christ « *qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2,20). En fêtant la Nativité à Bethléem, en écoutant les Béatitudes au bord du lac, en célébrant la mort et la Résurrection à Jérusalem en dehors de la ville, le pèlerinage va donc actualiser ces événements en nous. Il va nous travailler de l'intérieur. C'est en ce sens qu'il est une liturgie.



Le pèlerinage est une liturgie. Il est également une fête. Trois fois par an, le commandement de la fête demande à tout Juif de monter à Jérusalem. « *Quelle joie quand on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur. Et maintenant, nous voici devant tes portes Jérusalem* » chante un des psaumes de pèlerinage des montées (Ps 121, 1-2). Pour nous également, le pèlerinage est appelé à être une fête : fête de la rencontre, fête de la visitation, fête de célébration.

Un pèlerinage spirituel enfin



Façonnés par cette terre où Dieu s'est révélé, nous serons également éclairés par la Parole et portés par tous ceux qui nous y ont précédés. Nous serons donc renouvelés par ce détour par ces sources de notre foi. Physiquement, cela sera sans doute sollicitant, voire fatigant à certains moments (surtout en été).

Le vrai pèlerinage reste intérieur: c'est celui qui nous fait arpenter les chemins que Dieu prend pour nous rejoindre, personnellement et communautairement. Cette terre sainte deviendra la nôtre, pour autant que nous laissons le Dieu-pèlerin la fouler, l'éclairer par sa Parole et l'habiter de sa présence.

En ce sens, il ne faut pas se méprendre: les lieux sont tout autant porteurs que trompeurs. Porteurs parce que l'espace sacré, dans les prémices de la Révélation faite à Israël, culmine dans la Terre et dans le Temple donnés par Dieu; porteurs également parce que le peuple d'Israël, le Christ, Marie et les apôtres ont reçu de cette terre leur culture de manière très profonde. Pour la personnalité humano-divine du Christ, c'est un des aspects de l'Incarnation. Trompeurs parce dans la Révélation chrétienne, il n'y a pas d'espace sacré (les espaces sacrés sont même condamnés à l'idolâtrie): tout espace devient sacré dès lors qu'il est le lieu de la présence du Christ. Chaque terre devient une terre sainte où la Parole s'actualise. Porteurs parce qu'ils sont la matrice d'un événement. Trompeurs parce qu'ils ne sont pas l'événement.

Exemple: nous irons sans doute au Mont Thabor, que la tradition a identifié avec le lieu de la Transfiguration. C'est puissamment évocateur, même si beaucoup de questions se posent (Est-ce la haute montagne dont parle les évangélistes? Est-ce bien sur l'itinéraire décrit par Luc? Luc décrit-il un itinéraire physique quand il fait revenir Jésus de la région de Tyr et Sidon en Galilée?). Pourtant, malgré ces légitimes questions, nous monterons bien sur le mont Thabor, pour méditer l'événement de la Transfiguration où le Christ dévoile sa gloire avant de vivre son exode à Jérusalem.

C'est pourquoi, dans la perspective du bimillénaire de l'Incarnation, j'éprouve un grand désir d'aller personnellement prier dans les principaux lieux qui, de l'Ancien au Nouveau Testament, ont connu les interventions de Dieu, jusqu'à en atteindre le sommet dans le mystère de l'Incarnation et de la Pâque du Christ. Ces lieux sont déjà présents dans ma mémoire d'une manière indélébile, depuis qu'en 1965 j'ai eu l'occasion de visiter la Terre Sainte. Ce fut une expérience inoubliable.

Aujourd'hui encore je reviens volontiers aux pages riches d'émotions que j'écrivis alors. « J'arrive en ces lieux qu'Il a emplis de Lui une fois pour toutes. [...] Ô lieu! Combien de fois tu te seras transformé avant que de son lieu tu deviennes le mien! Quand Il t'a empli pour la première fois, tu n'étais pas encore un lieu extérieur, seulement le sein de sa Mère. Combien je voudrais savoir que les pierres que je foule à Nazareth sont celles-là mêmes que son pied à elle toucha, quand elle était ton seul lieu sur la terre. Rencontre avec Toi à travers la pierre que foula le pied de ta Mère! Ô lieu de la terre, lieu de la terre sainte – quel lieu tu es en moi! C'est pour cela que je ne puis te fouler, je dois m'agenouiller. En m'agenouillant, je confirme que tu fus un lieu de rencontre. Je m'agenouille – ainsi je t'imprime mon sceau. Tu resteras ici avec mon sceau – tu resteras, oui, tu resteras et je t'emporterai avec moi et te transformerai en lieu d'un nouveau témoignage. Je vais en témoin, qui atteste dans les millénaires. » (Karol Wojtyła, Poèmes, Cana/Cerf, 1979, p. 144)

Jean-Paul II, [Lettre sur le pèlerinage aux lieux liés à l'histoire du salut](#), 1999

2. Pèleriner comme touriste pieux, comme archéologue curieux ou comme pèlerin ?



Un pèlerinage en Terre sainte, ce n'est pas la même chose qu'un voyage touristique! Nous sommes bien d'accord: notre démarche est avant tout spirituelle, intérieure. Cela dit, si nous nous déplaçons physiquement jusque là-bas, c'est quand même bien parce que nous avons des « choses à voir ». Notre voyage comportera donc une part de tourisme culturel. C'est inévitable... et c'est heureux! Heureux en effet, parce que notre foi n'est pas désincarnée. Elle nous vient de témoins en chair et os qui, dans un temps donné de la Palestine antique, ont côtoyé un dénommé Jésus de Nazareth, l'ont vu vivre, marcher, manger, l'ont entendu parler, rire, chanter... La foi qu'ils ont placée en lui nous a ensuite été transmise de génération en génération par des croyants qui eux aussi s'inscrivaient dans le quotidien de leur temps. Bref, notre foi s'adosse à une réalité historique qui a laissé des traces matérielles dans l'archéologie de la Terre sainte.

Grâce à ces traces, et à travers elles, nous allons vivre une « rencontre dans la foi » avec tous ceux qui nous ont précédés en ces lieux. Dans le principe, cela paraît fort simple. Oui, mais... Dans la réalité, ces vestiges du passé nous sont parvenus de façon si aléatoire et embrouillée qu'il est bien difficile de s'y retrouver sans l'aide des historiens et des archéologues! Cela voudrait-il dire que des disciplines scientifiques, sans vocation religieuse, pourraient contribuer à nourrir notre démarche? Sans aucun doute, à condition d'être très conscients de leurs limites.

1. L'archéologie ne reconnaît pas des individus, à moins qu'une inscription ne les désigne explicitement. Aucune trace directe de Jésus n'a jamais été trouvée et les vestiges archéologiques ne peuvent pas être considérés comme de « saintes reliques ».
2. L'archéologie est incapable de localiser précisément les scènes bibliques, car les textes sont trop imprécis. Les « lieux saints » que nous visitons aujourd'hui reposent sur une tradition de piété parfois très ancienne (Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Kafr Nahum), mais ils ne remontent jamais directement à Jésus et à ses disciples. La mémoire des premières générations de disciples reste le seul argument d'authenticité, sans garantie absolue de fiabilité.
3. Depuis près d'un siècle et demi, la méthode archéologique a évolué et parfois remis en cause des traditions qui semblaient établies depuis longtemps. Cela peut affecter notre compréhension historique des textes, mais ne saurait en aucun cas atteindre à la Vérité de la Parole.

En définitive, l'archéologie nous invite à rentrer dans le cadre originel des Écritures et mesurer le rayonnement de la Parole de Dieu dans la vie et la piété des hommes. Elle nous livre le décor, à nous de jouer la Rencontre !

3. La pédagogie du pèlé « Terre Sainte 2014 »

*Mais on appelle Sion : « Ma Mère ! »
car en elle, tout homme est né. [...]
Tous ensemble, ils dansent, et ils chantent :
« En toi, toutes nos sources ! » (Ps 86, 5.7)*

Ces paroles du psaume 86 illustrent bien l'esprit de notre pèlerinage: un retour aux sources. Notre époque aime particulièrement le mot « ressourcement ». Elle en a fait une mode et l'on voit fleurir çà et là des lieux qui, à grand renfort de publicité, vendent du « res-



sourcement» ! C'est oublier ce qu'un auteur polonais aimait à faire remarquer : pour retourner à la source, il faut souvent aller à contre-courant !

Ce pèlerinage veut donc permettre à chacun de nous de revivre l'histoire du peuple de Dieu : expérience du dépaysement, expérience du déracinement et expérience de la rencontre. Le retour aux sources, ou plutôt le détour par nos sources, est proposé comme thème de ce pèlerinage : aux sources de la Parole, aux sources de la foi, aux sources de l'Église.

Aux sources de la Parole

Dieu a voulu se faire connaître aux hommes. Il l'a fait par bien des moyens : par sa création, par les événements, il donne un témoignage de lui-même : « *Dieu dit : "Que la lumière soit !" et la lumière fut* » (Gn 1, 3). D'une manière toute particulière, il fait le choix d'un peuple auquel il confie ses promesses. Il conclut une alliance avec Abraham puis, par Moïse, avec tout le peuple d'Israël. Il se révèle ainsi dans l'histoire de ce peuple, en le faisant sortir d'Égypte ou en l'éprouvant au désert. La Parole de Dieu prend un tour tout spécial à travers les prophètes qui montrent le désir de Dieu de voir son peuple se rapprocher de Lui. Consignée dans l'Écriture Sainte, la Parole s'incarne : elle s'exprime selon des modalités humaines et culturelles propres à ce pays.



Plus encore, cette terre est sainte car c'est là que Dieu a voulu se faire homme pour que l'homme devienne Dieu (saint Irénée). Le Christ, le Verbe fait chair, vient nous révéler pleinement qui est Dieu. La Parole prend alors un visage. Il nous révèle le sens ultime de l'histoire de l'humanité à la lumière de celle d'Israël.

Pour le croyant d'aujourd'hui, cette parole éternelle continue à résonner. L'auteur de la lettre aux Hébreux nous le rappelle : « *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme* » (He 4, 12). Ce pèlerinage peut être l'occasion de se mettre à l'écoute de la Parole.

Concrètement, nous proposons que la préparation comme le déroulement du pèlerinage intègrent une confrontation à la Parole de Dieu : lecture, échange, enseignement, partage... Les formes ne manquent pas. Une trame de lecture priante vient d'être proposée par le récent synode sur la Parole de Dieu. Il peut être utile à ceux qui se trouvent démunis :

- Que dit le texte ?
- Que me dit le texte ?
- Qu'est-ce que je dis au texte ?
- Qu'est-ce que je dis au Seigneur par ce texte ?

Aux sources de la foi

La Terre sainte, parce qu'elle est le lieu de la Révélation, est aussi le lieu où nous trouvons les racines de notre foi. Abraham est le « père des croyants » dans la mesure où il part « *comme le lui avait dit le Seigneur* » (Gn 12, 4) et que son cœur est « tout soumis à la parole ». Il chemine vers la Terre Promise.

Le modèle parfait de foi est la Vierge Marie, l'humble femme de Nazareth. De l'Annonciation à Pentecôte, sa vie nous montre qu'elle a cru à « *l'accomplissement de ce qui lui a été dit par le Seigneur* » (Lc 1, 45). Elle est la première à accueillir l'annonce de la venue du Sauveur.

La foi est ce qui permet de posséder certaines vérités que nous ne voyons pas encore. La foi a un double aspect dans la mesure où elle se réfère à une vérité reçue par un témoignage. Se mettre à la suite des grands témoins de l'événement pascal, c'est redire avec l'Apôtre : « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » (2 Tm 1, 12).

Mettre ses pas dans ceux qui nous ont précédés dans la foi n'est pas anodin. Il sera précieux de préparer cette dimension du pèlerinage. Comme pour les disciples réunis à Césarée de Philippe – sans doute le Banyas actuel – la question du Christ est posée à chacun : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (Mt 16, 15). Plusieurs pistes :

- Quelle est la réponse apportée par mes proches, par les différentes voix qui m'entourent (médias, société, auteurs à la mode...)?
- Quelle est ma réponse ?
- Qu'en dit la Parole de Dieu ?
- Qu'en dit l'Église dans son enseignement, dans sa liturgie...

Aux sources de l'Église

Notre foi est réponse à la Parole transmise par l'Église. Voulu par Dieu pour rassembler tous les hommes, l'Église se trouve en préparation dans l'Alliance avec Abraham et dans le choix d'Israël comme peuple de Dieu. C'est à Jérusalem que doit avoir lieu le rassemblement des douze tribus d'Israël.

En inaugurant le Royaume de Dieu et en le rendant présent, le Christ fonde véritablement l'Église comme signe visible du Royaume. Les apôtres sont les pierres d'assise de la Jérusalem nouvelle qui rassemble toutes les nations. C'est du sang et de l'eau sortis du côté du Christ sur la Croix que vit l'Église et que chacun est régénéré au jour de son baptême.

Cette démarche de pèlerinage est une démarche ecclésiale. Nous partons en groupe diocésain avec nos différents pasteurs. Nous rencontrerons différentes communautés chrétiennes sur place. Parce que la Parole de Dieu est transmise par l'Église, parce que la foi est portée par une communauté de croyants, cette dimension du pèlerinage est essentielle à notre démarche. La préparation devra en tenir compte, dans sa dynamique, dans les choix qui seront faits...

Une des fiches pourra aider à cet aspect : découverte des communautés catholiques orientales, la situation des chrétiens de Terre Sainte, la diversité des liturgies orientales...

*Au registre des peuples le Seigneur écrit
« chacun est né là-bas ». (Ps 86, 6)*



4. La pédagogie de la préparation



Il s'agit d'un parcours de préparation. Il a pour but de donner des outils de réflexion aux différents groupes, mouvements... dans les diocèses, afin de permettre à chacun de se décider pour le pèlerinage, d'ouvrir son cœur, son intelligence à la grâce unique du pèlerinage.

La fiche présentera diverses entrées possibles : scripturaire, spirituelle, ecclésiale, documentaire, actualités, artistique...

Ainsi chaque groupe pourra-t-il organiser sa rencontre mensuelle selon ses besoins, éventuellement modifier, approfondir, élargir le thème de la fiche.

Les fiches aborderont les thèmes suivants :

- une introduction historique et géographique au pays de Jésus,

- Jésus, annoncé par les prophètes, fils d'Israël,
- Jésus, le Verbe de Dieu qui accomplit les Écritures,
- Jésus « l'Eau vive »,
- Jésus au désert.

Les 6 thèmes du parcours aborderont de manière transversale :

- la dimension historique (histoire d'Israël, de la Palestine, les lieux saints) et histoire récente,
- la dimension géographique physique (carte, paysage, topographie),
- la Bible : qu'est-ce que c'est ? la Parole de Dieu et la Bible?
- le judaïsme du Temple à la synagogue (les différents mouvements au temps de Jésus),
- la vie quotidienne (citernes, pressoir, paraboles...),
- les différentes confessions chrétiennes et figures du christianisme oriental,
- le désert (l'exode, Élie, le monachisme),
- l'eau (une lecture thématique de la Parole de Dieu).

Le mot de Clément

Ce pèlerinage est une chance exceptionnelle d'attiser, d'animer ou de réanimer ce qu'il y a de plus intime en nous et qui constitue le moteur de nos vies. Ce temps d'amour partagé va nous marquer au plus profond de nous-mêmes.

Nous allons avoir le double privilège d'explorer au fond de notre cœur ce qui donne sens à nos vies et d'inviter nos proches, à notre retour, à partir ou à poursuivre leur pèlerinage intérieur.

Nous partons convertir nos cœurs, à la quête de l'Amour, et nous reviendrons pour en témoigner. À notre retour, nous serons 2 000 étudiants de toute la France à incarner cet Amour, cette quête du bonheur qui est la nôtre.

Nous partons pour expérimenter tous les opposés, la sécheresse du désert et la fraîcheur du lac de Tibériade, la joie de partager avec juifs, musulmans, chrétiens, et la souffrance de constater les divisions et déchirements qui existent entre les communautés.

Comment la foi, nos religions, qui donnent sens à nos vies, peuvent-elles être sources de tant de malentendus ?

Nous partons avec notre imaginaire, avec nos rêves, nous voulons tous voir la cité céleste. Nous serons saisis aux tripes par les décalages entre nos projections et la « réalité du terrain ». La joie la plus puissante risque de côtoyer la tristesse dans nos cœurs. Cette plongée dans ce qui fait l'homme sera passionnante à vivre. Et c'est au cœur de cet entre-deux que nous nous laisserons saisir par Dieu.

Ce temps de partage commence dès à présent au sein de nos diocèses. À nous de l'investir et d'élaborer, ensemble, sur le sens de notre démarche.

Ont collaboré à la composition de cette fiche :
Clément Brillaud, Axelle Caspar, Olivier Catel, Cassiel Cerclé, P. Raphaël Clément, Sébastien Garde, Bernadette Michelena et Estelle Villeneuve